L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 NOVEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 29 NOVEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons.)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons.)	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTE DE DEMAIN LUNDI.

Par W. I. Hodgson, coin Hampson et Madison, Carrollton, Septième District, le remorqueur (tow boat) Gus. Genin et barges, mulets, wagons, barouche, etc.

La réduction des prix des compagnies de chemins de fer en Louisiane et au Texas.

Sait-on quelle est, en ce moment, la grande question à l'ordre du jour, dans nos campagnes louisianaises? La réduction des prix des compagnies de chemins de fer.

Il faut lire, comme nous le faisons chaque semaine, les journaux qui nous arrivent des paroisses situées à l'ouest et au sud-ouest du Mississippi, pour se faire une idée des préoccupations des populations de cette vaste région, à ce sujet. C'est une idée fixe chez elles, et l'on est bien obligé de convenir qu'elles ont raison. Elles sont habituées à venir passer, tous les hivers, quelques jours, parfois quelques semaines, en ville, et les prix élevés des voyages rendent ces déplacements ruineux.

Passe encore si c'était une année ordinaire, mais voilà l'Exposition qui vient de se rouvrir; nos planteurs, petits et grands, seraient fort aises de pouvoir faire deux ou trois voyages, durant la saison qui s'ouvre et, si l'administration des lignes consentait à une réduction, ils nous arriveraient, bientôt, par milliers.

Nous ne nous sommes jamais bercés d'aucune illusion; nous savions d'avance que les débuts de l'Exposition ne seraient pas très brillants : elle a ouvert trop tôt; personne n'avait eu le temps nécessaire pour préparer les collections, pour les expédier, pour les installer. La Direction s'en doutait bien elle-même, puisque les cérémonies d'inauguration une fois achevées, elle s'est gardée de commencer la série des fêtes annoncées et elle a ajourné la première au 22 décembre, époque où toutes les galeries seront remplies depuis longtemps, toutes les installations complétées et en bon ordre.

Nous n'ignorions pas non plus que nos fermiers étaient, le 10 novembre, occupés à la cueillette du coton, et qu'à l'heure qu'il est, ils sont encore retenus chez eux par les travaux de la roulaison. Mais ces travaux sont fort avancés, ils toucheront à leur fin dans les premiers jours de décembre. C'est l'époque des expéditions du sucre et des mélasses à la Nouvelle-Orléans; c'est aussi le moment de l'arrivée parmi nous des planteurs qui accourent en toute hâte—d'abord pour régler leurs affaires; ensuite, pour se distraire un instant de leurs longs soucis, pour se reposer de leurs durs travaux, afin de prendre ensuite leur tâche, avec des forces nouvelles de corps et d'esprit.

Sans parler des sections étrangères qui nous intéressent le plus, telles que celles de l'Amérique Centrale, qui seront, cette année, beaucoup plus complètes que l'an dernier, et dont les installations se poursuivent rapidement, l'exhibition louisianaise sera extrêmement brillante; elle fera, cette fois, grande figure; elle attirera toutes les attentions, elle provoquera une juste fierté dans bien des âmes. Nos habitants voudront la voir et la revoir, ils sentiront la nécessité de plusieurs voyages en ville. Le moyen de satisfaire cette fantaisie, légitime entre toutes, si ces déplacements doivent troubler l'économie de leur budget.

Ce n'est pas tout. Nous ne devons pas oublier que le Texas a donné, en masse, en 1884, à l'Exposition. C'est, sans contredit, l'Etat qui nous a envoyé le plus grand nombre de visiteurs, et cela, en dépit d'une détestable récolte qui avait appauvri ses citoyens. Aujourd'hui, le poche de ses planteurs, de ses fermiers, de ses éleveurs est pleine; ils peuvent et voudront renouveler la visite, mais, au moins, faut-il qu'on les y engage, qu'on les y encourage, qu'on le leur en rende pas les conditions difficiles, sinon impossibles. Ce sont autant de voyageurs dont les compagnies se privent, en maintenant des prix élevés.

Nous ne pouvons produire de meilleur argument en faveur de la cause que nous plaidons, que l'exemple donné, récemment, par les autres lignes de l'Union. Toutes, d'un commun accord, ont réduit leurs prix, comme elles l'avaient fait, en 1884. Y eussent-elles consenti, une fois de plus, si la première mesure prise par elles ne leur avait pas profité? Il est bien évident qu'elles y ont beaucoup gagné. Elles, aussi, sont fort habiles et savent où avant leurs véritables intérêts; elles se garderaient bien de les compromettre encore, s'ils avaient été lésés déjà. On ne prend pas deux fois un renard au même piège.

Nos lecteurs ont, sans doute, parcouru la liste des réductions que nous avons publiée, hier, dans notre petite chronique de l'Exposition : on a pu y voir qu'il en coûte moins pour faire le voyage de Memphis, au fond du Tennessee, de Montgomery, au fond de l'Alabama, à la Nouvelle-Orléans, aller et retour compris, pendant la durée de l'Exposition, que de nos villages des Attakapas ainsi que des villes et campagnes du Texas. N'y a-t-il pas là une étrange anomalie, et n'est-il pas d'une sage, d'une habile politique, de la part des compagnies, de suivre l'exemple de celles qui sont moins intéressées, qu'elle au succès de l'Exposition, qui éprouveront beaucoup moins le besoin de se rendre populaires au milieu des villes et des villages des différents Etats que leurs lignes traversent?

On nous dit que les voyages ne sont pas encore commencés, et qu'il est encore temps de songer à une réduction; nous répondrons, qu'ils ne commenceront que quand la réduction sera été résolue, annoncée, mise à exécution.

Déjà plusieurs excursions sont organisées dans l'Ouest, dans le Nord-Ouest; elles nous arriveront, la semaine prochaine. Quelle est la véritable cause de cette détermination? la réduction des prix. Qui sait si, avant quinze jours, les Texiens, qui ne sont jamais parmi les retardataires, ne voudront pas venir, en masse, voir notre Exposition. Ce pourront-ils avec les conditions qui leur sont imposées? Nous connaissons nous des centaines de Louisianais désireux d'assister à plus d'une des fêtes dont la série va bientôt commencer; les prix du moment ne leur interdisent-ils pas la réalisation de ce projet?

Gants de peau, qualité supérieure, à 60c., chez Onnen.

M. H. BILLARD (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 14 novembre.

Pianos.—On trouvera dans une autre partie de ce journal des avis de M. Philippe Werlein, marchand d'instruments de musique, rue du Canal, 125, avis relatifs à la vente à des prix modiques, de pianos des fabriquants célèbres Chickering et Mathushek. Certains de ces pianos pourront se payer par des à comptes mensuels à la portée des bourses les plus humbles.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No. 44, entre

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 28 novembre :

Les rapports de la semaine qui vient de s'écouler sur les progrès de la roulaison sont très encourageants; la canne qui en bien des endroits était en retard, et laissait beaucoup à désirer sous le rapport de la maturité, a regagné tout le terrain perdu; le bruit s'en est même répandu au loin, où l'opinion règne que nous aurons une abondante récolte. Il ne faut pas cependant compter sur des résultats extraordinaires, cette saison. Il n'en est pas moins vrai que nous avons eu un temps merveilleusement favorable à la roulaison. On a pu travailler rapidement; il n'y a pas eu de ces interruptions qui sont toujours coûteuses; par conséquent, en a moins dépensé qu'à l'ordinaire. Ajoutons que la saison avait été très favorable à la culture, et que la canne n'était nullement gênée par les mauvaises herbes. Toutes ces causes combinées auront un résultat excellent pour le planteur qui tirera de sa récolte un bon revenu.

La seule chose dont on pût légitimement se plaindre, c'était que le temps avait été trop uniformément chaud pour permettre à la plante de mûrir. Cet inconvénient a disparu, la semaine dernière. Depuis lundi, le thermomètre est tombé au 40e degré. Le changement de température avait été si grand, que l'on regardait une forte gelée comme probable. En consultant le thermomètre, on a pu cependant s'assurer qu'il était à une dixaine ou une douzaine de degrés au-dessus de la glace.

Ce changement a été accueilli avec joie, surtout parce qu'il était survenu sans pluie. Depuis lors, jusqu'au moment où nous écrivons ces lignes, le temps est constamment resté froid, sec, avec un soleil brillant. Toutes ces conditions n'ont pu que tourner au profit de la canne.

Nous n'avons encore coupé que la moitié de nos cannes, mais on peut affirmer que la récolte sera plus abondante que l'an dernier, bien qu'on ait beaucoup moins planté.

Il existe encore quelques chances de perte, la glace, par exemple. Mais si vous consultez les gens expérimentés, ils vous diront qu'il y a, dans l'état actuel des feuilles des arbres, des indices leur prouvant que les gelées n'arriveront pas avant la fin de décembre.

En attendant, le Service du Corps des Signaux est en éveil. On a établi des stations sur tous les points de la région sucrière. Chacun sera averti à temps des changements de température : aux premiers indices, des télégrammes seront envoyés dans toutes les directions. Ce service est maintenant entretenu aux frais des planteurs, mais notre habile et dévoué représentant au Congrès, l'Hon. E. J. Gay, planteur sucrier lui-même, nous promet de travailler à obtenir une allocation du Congrès pour l'année prochaine. De cette façon, les producteurs de sucre seront débarrassés de ce fardeau qui leur pèse lourdement sur les épaules.

—Nous voudrions donner de bonnes nouvelles à propos des prix. Sous ce rapport l'attente générale a été déçue. Pour obtenir plus tard une augmentation, bien des planteurs gardent leur sucre. Ils ont peut-être raison, car tout fait prévoir qu'il y aura bientôt une hausse. Une dépêche spéciale de Washington, en date du 20 novembre, nous dit que dans les rapports publiés par le Département d'Etat, pour le mois de novembre, on trouve un du Consul Tanner, en date de Chemnitz, Saxe, sur la récolte du sucre de betterave. Le Consul y déclare qu'il n'y a, en Prusse, que 815,312 acres en culture, cette année, contre 1,200,000, en 1884. C'est une diminution de 32 pour cent. Par-dessus le marché, le temps a été très défavorable, la récolte est donc mauvaise et l'on croit à une diminution de 47 pour cent sur celle de l'an dernier.

L'excès de production, les bas prix, la sécheresse ont provoqué, en Allemagne et dans les autres Etats européens, une réduction de 200,000 à 250,000 tonnes, de telle sorte que l'on peut prévoir qu'il y aura une diminution générale de près de 800,000 tonnes sur le rendement de 1884. Ce déficit se remarque en France, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Belgique et en Hollande.

Le Consul Tanner pense que c'est le moment pour les producteurs américains de tenter de pénétrer sur les marchés anglais.

—Nous lisons dans le *franklin Sun* :

Les fermiers de la Paroisse Claiborne ont beaucoup plus de maïs qu'il ne leur en faut et quelques-uns d'entr'eux le vendent à très bas prix.

Nous apprenons que M. H. J. Lee prépare une balle de coton pour l'Exposition. C'est un coton provenant d'une graine égyptienne; le textile est un des plus beaux que nous ayons jamais vus.

—Nous lisons dans le *Herald* :

M. D. Caffery possède une souche de deux ans, venue sur l'habitation de M. Burguerie, dans le bois de Cypremont, elle a 12 pieds de hauteur, 6 pouces de circonférence et 23 nœuds très développés.

—Nous avons dans notre paroisse des champs de pommes de terre dont le rendement est très abondant; d'autres, surtout des champs de patates douces, dont la récolte est extrêmement pauvre. Il y a aussi des pommes de variétés, qui, en dépit d'une détestable récolte qui avait appauvri ses citoyens. Aujourd'hui, le poche de ses planteurs, de ses fermiers, de ses éleveurs est pleine; ils peuvent et voudront renouveler la visite, mais, au moins, faut-il qu'on les y engage, qu'on les y encourage, qu'on ne leur en rende pas les conditions difficiles, sinon impossibles. Ce sont autant de voyageurs dont les compagnies se privent, en maintenant des prix élevés.

Nous ne pouvons produire de meilleur argument en faveur de la cause que nous plaidons, que l'exemple donné, récemment, par les autres lignes de l'Union. Toutes, d'un commun accord, ont réduit leurs prix, comme elles l'avaient fait, en 1884. Y eussent-elles consenti, une fois de plus, si la première mesure prise par elles ne leur avait pas profité? Il est bien évident qu'elles y ont beaucoup gagné. Elles, aussi, sont fort habiles et savent où avant leurs véritables intérêts; elles se garderaient bien de les compromettre encore, s'ils avaient été lésés déjà. On ne prend pas deux fois un renard au même piège.

Nos lecteurs ont, sans doute, parcouru la liste des réductions que nous avons publiée, hier, dans notre petite chronique de l'Exposition : on a pu y voir qu'il en coûte moins pour faire le voyage de Memphis, au fond du Tennessee, de Montgomery, au fond de l'Alabama, à la Nouvelle-Orléans, aller et retour compris, pendant la durée de l'Exposition, que de nos villages des Attakapas ainsi que des villes et campagnes du Texas. N'y a-t-il pas là une étrange anomalie, et n'est-il pas d'une sage, d'une habile politique, de la part des compagnies, de suivre l'exemple de celles qui sont moins intéressées, qu'elle au succès de l'Exposition, qui éprouveront beaucoup moins le besoin de se rendre populaires au milieu des villes et des villages des différents Etats que leurs lignes traversent?

On nous dit que les voyages ne sont pas encore commencés, et qu'il est encore temps de songer à une réduction; nous répondrons, qu'ils ne commenceront que quand la réduction sera été résolue, annoncée, mise à exécution.

Déjà plusieurs excursions sont organisées dans l'Ouest, dans le Nord-Ouest; elles nous arriveront, la semaine prochaine. Quelle est la véritable cause de cette détermination? la réduction des prix. Qui sait si, avant quinze jours, les Texiens, qui ne sont jamais parmi les retardataires, ne voudront pas venir, en masse, voir notre Exposition. Le pourront-ils avec les conditions qui leur sont imposées? Nous connaissons nous des centaines de Louisianais désireux d'assister à plus d'une des fêtes dont la série va bientôt commencer; les prix du moment ne leur interdisent-ils pas la réalisation de ce projet?

L'Echo, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 28 novembre :

Notre rapporteur a eu un entretien avec M. H. Drew, qui revient d'une tournée faite par lui dans le Texas. Il en résulte qu'il y aura, cette année, une grande activité dans le commerce des bois de charpente. Il s'en fait une forte demande sur les marchés. Bien qu'il y ait eu, les mois passés, bien des approvisionnements accumulés, les placements se font facilement et les prix sont convenables. On signale même une légère hausse.

La saison a été très favorable aux récoltes : le coton se vend assez bien et il est destiné à monter. Les fermiers sont donc à même de faire exécuter les travaux dont ils ont besoin. Ajoutons que, dans le Texas, les fourrages ont été abondants, que les pâturages y sont dans un excellent état. Il y aura donc une année de prospérité dans cet Etat, et l'industrie du bâtiment ne peut qu'y gagner.

On continue d'ailleurs à construire des chemins de fer nouveaux, ce qui attire les habitants le long de ces lignes et augmente la demande du bois de charpente.

—M. John H. Poe, président du bureau des écoles, vient de faire une tournée dans notre paroisse, pour la vente des terres. Il est en parcouru le Nord et l'Ouest. Il nous assure que la récolte de coton est excellente, qu'on a fait une grande quantité de maïs, de fèves plates, de pommes de terre, d'avoine, que l'on vit dans l'abondance et que les populations sont extrêmement heureuses et satisfaites.

M. H. P. Pentinger, de Babb's Bridge, paroisse Rapides, était ici cette semaine. Il nous a appris que la population de cette région a beaucoup souffert des pluies excessives. La récolte de coton a été pauvre, mais il y a beaucoup de maïs, de pommes de terre, de riz, de sucre, de fèves plates; de telle sorte que, tout bien considéré, la situation est bonne. On pourrait affirmer que la Louisiane n'a pas à se plaindre, cette année, et qu'il y a dans toute l'étendue de l'Etat une augmentation dans la prospérité.

Le Commercial, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 28 novembre :

Les acheteurs de bois de charpente du Texas sont arrivés à Lake Charles, la semaine passée, et font beaucoup de commandes à nos propriétaires de scieries.

Les améliorations et les constructions nouvelles se multiplient toujours dans notre paroisse; nos charpentiers sont très affairés, et n'ont pas un instant de repos.

—Nous lisons dans le *Sabine Southern* :

Le jour n'est pas loin où la paroisse Sabine sera une des premières de l'Etat. Nous avons tous les éléments possibles de prospérité; notre sol est fertile et se prête aux cultures les plus variées. On ne faisait autrefois que du coton; maintenant on produit à peu près de tout et l'on ne dépend plus du dehors pour les denrées alimentaires. Nous avons de magnifiques forêts, un climat charmant; il n'en est pas de plus doux ni de plus salubre dans le Sud. Ajoutez à cela l'esprit d'entreprise qui se développe rapidement chez nous, et dites si nous ne devons pas bientôt nager dans l'abondance, si l'émigration ne viendra pas bientôt s'établir chez nous et y chercher le bien-être qu'il est si facile de s'y procurer.

Nous recevons, de la paroisse Assomption, une lettre où nous trouvons les détails suivants sur l'état de la récolte :

"Nous avons été tout-à-fait surpris, dans la nuit de mardi dernier, par un froid intense qui nous a donné une glace aussi ferme qu'un dollar en argent. Les bourgeons de la canne ont été tués. Pourtant, là où les tiges n'ont pas été trop exposées aux rigueurs de la température, les pousses n'ont pas été attaquées. Les cannes sont en excellent état pour être mises en windrow. En fin de compte, récolte très satisfaisante."

Nous publierons, mardi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Qui n'a entendu parler du journal l'*Indépendance Belge*, qui ne l'a eu quelque jour entre les mains, qui ne l'a parcouru des yeux? c'est peut-être la feuille hebdomadaire la plus répandue dans les deux mondes : son édition d'entremet est lue avec avidité par tous ceux qui désirent s'être bien renseignés sur les affaires d'Europe. C'est, en effet, une véritable encyclopédie des événements de la semaine. Tout s'y trouve, tout y est traité de main de maître. La raison en est simple : l'administration du journal entretient des correspondants de premier mérite dans toutes les capitales de l'Europe.

Non seulement les questions politiques y sont exposées et discutées avec une rare compétence, mais la partie commerciale y est l'objet de soins spéciaux; on y trouve, tous les huit jours, les cotes des principaux articles de commerce, sur tous les grands marchés du globe.

Il n'est donc pas étonnant que l'*Indépendance Belge* jouisse d'une vogue universelle et qu'elle soit lue non seulement en Europe, mais en Asie, dans les grands centres des Etats-Unis, de l'Amérique du Sud, à Buenos Ayres, à St Domingue, à Guayaquil, à Bogota à Panama à Mexico, au Chili, au Pérou, et qu'elle ait de nombreux abonnés à San Francisco. Il lui suffisait une agence à la Nouvelle-Orléans. Cette lacune vient d'être comblée. M. Prosper Lamal en a la direction on peut s'abonner ou prendre des numéros chez lui, No 15 rue Carondelet.

Meubles à très-bas prix. -M. W. G. TEBAULT, 37, 39 et 41 rue Royale s'est décidé à vendre son magnifique assortiment de meubles à des prix extraordinairement réduits. D'ici à trente jours il faut que ses vastes magasins soient vides. Jamais occasion semblable de faire des marchés avantageux n'a été offerte au public de la Nouvelle-Orléans. Salons, salles à manger, chambres à coucher, bibliothèques, tout cela peut se meubler avec élégance moyennant une somme véritablement très-faible, en s'adressant à M. W. G. Tebault.

Restaurant Sam, rue St-Louis, en face de l'Hôtel Royal. Ce restaurant, qui est fort connu, vient d'être entièrement remis à neuf. On y trouve à toute heure du jour ou de la nuit tout ce que le marché a de meilleur ainsi que tout le confort désirable. Nous le recommandons au public en général.

Travaux artistiques—Les travaux en ciment qui exécute M. ANTOINE CHEVALIER, 25 rue Toulouse et 262 rue Commune ont un caractère artistique qui les a depuis longtemps signalés à l'attention publique. Aussi les commandes affluent-elles chez lui. Quoique M. Chevalier se craigne point la concurrence, il a cet imposé un tarif qui permet à tout le monde de s'adresser à lui. Voir son annonce dans une autre partie de nos colonnes.

Dernières nouveautés chez Onnen.

Presse-papier calculateur.

On lit dans la *Lutte Industrielle* (8 novembre) de Paris :

Le presse-papier calculateur de M. C.-L. Chambon, 99, rue Oberkampf, à Paris, est un instrument de comptabilité commerciale, financière et industrielle; il est aussi un instrument d'enseignement, comme auxiliaire dans les calculs de second ordre et comme moyen de vérification dans les calculs faits.

Le grand modèle donne l'intérêt de toute somme composée d'unités, de dizaines, de centaines, etc., de un franc à un milliard à 26 taux différents.

Le petit modèle donne l'intérêt à 13 taux différents de toute somme comprise entre un franc et un million.

Pour calculer l'intérêt, il faut composer la somme au moyen de boutons placés sur le côté gauche de l'appareil : le 1er bouton du bas commande les unités, le 2e au-dessus les dizaines, le 3e les centaines, le quatrième les mille, etc.

On fait ensuite l'addition dans la colonne du taux duquel on veut avoir l'intérêt et séparer cinq décimales au produit. Les francs se trouvent à gauche de la virgule et les centimes à droite. On doit forcer les centièmes d'une unité toutes les fois que les millions arrivent au chiffre 5, par exemple 0,37617 doit s'écrire 0 fr. 38 centimes.

Pour mieux faire comprendre cet ingénieux appareil, nous allons donner en exemple la recherche de l'intérêt d'une somme de 6.834 francs au taux de 6 0|0.

Pour obtenir le résultat désiré nous amènerons au moyen du premier bouton du haut le nombre de 6,000, avec le 2e bouton le nombre de 800, avec le 3e bouton le nombre 30, et enfin avec le 4e bouton le nombre 4.

A ce moment l'appareil nous présente le tableau suivant :

Somme.	6 0|0	5 0|0	3 0|0
6,000	1,000.00	"	"
800	0,133.33	"	"
30	0,005.00	"	"
4	0,000.67	"	"

en faisant l'addition nous obtenons 1,139.00.

Et si nous retranchons 5 décimales et forçons les centièmes, nous obtenons l'intérêt d'un jour à 6 0|0 pour la somme de 6,834 francs = 1 FRANC 14 CENTIMES.

Pour avoir l'intérêt de cette même somme pour un nombre de jours déterminé, il nous suffira donc de multiplier 1,139.00 par le nombre de jours qu'il nous conviendra pour obtenir aussitôt la solution recherchée.

Nous pourrions aussi connaître l'intérêt d'une somme entre pendant un certain nombre de jours par une simple addition ou encore à des fractions de 0|0, toute opération étant facilitée et résolue par cette ingénieuse invention; mais nous ne voulons pas abuser de la patience de nos lecteurs, qui trouveront au surplus toutes les explications auprès de l'inventeur, un homme d'une urbanité aussi grande que son savoir.

Jerseys, tout laine, $1.25, chez Onnen.

La Société de topographie de France a tenu, dernièrement, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, son assemblée générale annuelle.

La Société vient d'entrer dans sa dixième année d'existence.

Depuis sa fondation, elle a donné à l'enseignement de la géographie un grand développement, et c'est elle qui a propagé la topographie. Elle a rendu la carte de l'état-major accessible à tous, au moyen de promenades, d'études topographiques sur le terrain même.

En peu de temps, elle a acquis une telle importance que, sur la demande de M. Martinie, contrôleur général de l'armée, président de la Société, le ministre de la guerre a autorisé, en 1883, les généraux commandant les corps d'armée à permettre aux officiers de l'armée active de professer gratuitement la topographie dans les villes où ils tiennent garnison.

Depuis cette époque, des cours ont été organisés partout, et dans trois ou quatre ans tous les chefs-lieux de canton auront leur cours de topographie.

La Société a proposé la création d'une école nationale de géographie, proposition qui a été portée devant le Sénat par M. Bardoux, ancien ministre de l'instruction publique, qui l'a signalée avec éloges à l'attention du gouvernement.

Enfin, il va être organisé sous le patronage de la Société une grande exposition topographique au Palais de l'Industrie. Ce sera la première de ce genre.

A la chambre des députés :

—La majorité, mon cher collègue, sera un pur calcul de mathématique.

—Je sais bien.... il suffira de déplacer les zéros.

Baisse! Baisse!!
Réduction Extraordinaire.
CHAUSSURES! CHAUSSURES!
Assortiment immense et varié.
Élégance, Solidité et Finesse.
500,000 Paires de tous genres
Seront vendues sans réserve ou limite.
AU COIN
Ste-Anne et Royale.

Nota.—Afin d'opérer d'urgentes réparations au local du coin Ste-Anne et Royale, l'immense stock de cette maison populaire sera offert à des prix tellement réduits que les personnes ayant besoin de chaussures trouveront un avantage sans pareil en allant

Au coin Ste-Anne et Royale.
La vente durera 40 jours seulement.
29 nov—1 m, Mar. J. S.

Sous le titre "Un nouveau Fra-Diavolo," le *Petit Marseillais* raconte l'étrange aventure suivante :

"Le fils du notaire de Colmenar, don Antonio Torras, cheminait, dimanche dernier, sur la route royale de ce bourg à Riogordo, dans la province de Malaga, quand tout à coup, des fourrés qui bordent le chemin, s'élança un homme aux traits dissimulés sous une épaisse couche de suie et portant un trombion en bandoulière.

"—Halte-là, mon maître! s'écria le bandit. Il faut ici vider votre bourse si vous prétendez aller plus avant. Mais, pour vous convaincre que je n'en veux nullement à vos jours, je jette là mon trombion.

"Le malfaiteur, en effet, déposait en même temps son arme et s'avançait vers le cavalier en saisissant son cheval par la bride. Don Antonio, ne craignant plus pour sa vie se ramit vite de sa surprise et ne se fit pas prier pour vider sa bourse entre les mains du misérable.

"A l'aspect des doublons et des douros qui tombaient comme une pluie d'or, celui-ci demeura tout interdit. Il essaya de compter. Mais avant d'arriver au bout :

"—C'est là beaucoup d'argent pour mes besoins, Seigneur, dit-il. La vérité est que je suis mort de faim, que mes enfants n'ont rien à manger et qu'il faut bien que je pense à eux. Mais quatre douros me suffiront largement.

"Et retenant quatre douros seulement, c'est-à-dire environ 20 francs, il remit le reste de la somme au cavalier abasourdi.

"—Je vous rends grâce, Seigneur, ajouta-t-il, et je rends grâce au ciel qui en vous poussant devant mes pas m'a épargné de verser le sang. Les belles âmes comme la vôtre sont bien rares.

"C'est vainement que le cavalier insista pour connaître le nom de ce malheureux. Vainement lui offrit-il de le secourir par la suite s'il venait à manquer de pain. L'homme refusa toute explication et tout secours ultérieur. Puis, reprenant son trombion et le jetant sur ses épaules, il s'inclina profondément.

"Bien vous garde! Seigneur, s'écria-t-il! et se jetant dans les fourrés il disparut."

Chemises d'hommes, en fil, à 85c, chez Onnen.

Maison E. Gérard.—La maison J. Schweitzer si ancienne et si favorablement connue a vendu récemment la maison dont on a le nom en tête de ces lignes. Comme par le passé on y trouvera un fond de marchandises où la variété ne le cédera en rien à la quantité et à la qualité. Mme Gérard tenant à honorer de mériter le patronage du public que sollicite en ses heures désormais. Fleurs artificielles, articles religieux fournitures d'écoles, tout s'y trouvera en abondance et à des prix d'une surprenante modicité.

Boulimard prétend que lui, Mauvellais, a l'oreille la plus fine du monde.

—Ainsi, mon cer, la nuit, je suis réveillé par une puce....

—Moi aussi, par la démangeaison....

—Moi, mon cer.... je l'entends marcher;

Le rhume de cerveau.

Le retour de la saison froide va ramener son cortège habituel de grandes maladies et de petits maux; si les premières sont beaucoup plus graves, les secondes sont souvent beaucoup plus incommodes, et parmi ceux-ci le rhume de cerveau occupe assurément une des premières places.

On a souvent reproché aux médecins de n'avoir rien su faire autre chose contre le rhume de cerveau que de le baptiser de coryza. L'accusation est injuste, et il est aisé de la réfuter en rappelant les divers traitements employés contre cette désagréable infirmité: mais il faut avouer qu'aucun d'eux ne peut légitimement réclamer la prépondérance, et qu'il faudra souvent en essayer plusieurs avant de trouver le bon.

Il y a d'abord le traitement classique par les bains de pieds et les sudorifiques, au moyen de tisanes chaudes prises au lit; infusions de bourrache, de sureau, de genêt, d'ortie pyramidal, de jaborandi, de salsepareille, avec ou sans la poudre de Dover (à base d'opium); le tout suivi d'onctions avec le suif sur les ailes du nez et les côté du front.

Puis voici l'atropine, recommandée par le docteur Jentilhomme, de Reims. Une pilule à un demi milligramme de sulfate d'atropine, répétée deux ou trois fois de suite à une heure d'intervalle, guérit souvent le coryza au début et prévient souvent retour. Ce moyen a fait ses preuves d'une façon sérieuse.

On recommande également les inhalations d'acide acétique, d'acide phénique (ou les deux combinés dans le vinaigre phénique) d'alcool camphré, de vapeur de camphre, d'ammoniaque, d'iode métallique ou de teintûre d'iode.

Mentionnons aussi les prises de camphre, les prises d'alun ou de calomel, de tannin mitigé par du sous-nitrate de bismuth, moyen héroïque et douloureux s'il en fut.

Ce n'est pas tout assurément, mais il faut se borner.

Voici pourtant un nouveau traitement qui a été recommandé dans le *British medical Journal* par le docteur Kebbel, puis par le docteur Brydon, qui en a prôné l'efficacité sur lui d'abord et sur les autres ensuite. Il s'agit de cette excellente substance, à la fois stomatique et astringente, le benjoin. En aspirant, au début d'un coryza aigu, on a pu faire avorter le coryza dès les premières heures.

En tous cas, le moyen est simple, peu coûteux et dépourvu d'inconvénient : il mérite donc d'être essayé.

Réussira-t-il toujours? Non, sans doute, car, aucun médicament n'est infaillible. Mais c'est une arme de plus à ajouter à l'arsenal que possède la médecine contre le coryza, cette infirmité si justement redoutée, car elle fait plus que vous rendre malade : elle vous rend ridicule.

Les arbres artificels.

On sait combien il faut attendre avant d'avoir dans son jardin des arbres de taille convenable, si vos aïeux n'ont pas eu le soin de les planter.

Aussi un industriel anglais a-t-il songé à créer une fabrique d'arbres artificiels, qui coûtera cher, il est vrai, mais que l'on peut se procurer en l'espace de quelques jours.

Les arbres les plus employés ce sont les chênes et les saules pleureurs. Un chêne de dimensions moyennes et ayant un cachet artistique vaut environ deux mille francs.

Les poètes anglais songent déjà à se commander quelques arbres centenaires pour rêver à leur ombre en toute saison. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les arbres artificiels sont si bien imités que les oiseaux eux-mêmes s'y trompent, paraît-il; et qu'ils bâtissent sur ces branches en caoutchouc des nids tout aussi naturels que ceux qu'ils construisaient jadis!

Si on leur y mettait des nids artificiels, tout porte à croire qu'ils s'en contenteraient volontiers et qu'ils renoncerait à bâtir des nids aussi démodés.

La société protectrice des animaux va sans doute faire des expériences à ce sujet.

Gravates, dernières façons, grand assortiment, à 25c., chez Onnen.

—C'est un grand malheur que Lelièvre n'ait pas été réélu dans le Jura?

—Pourquoi?

—Parce qu'avec lui on eût pu faire un ministère.... du.... râble....

Un affaissement s'étant produit il y a quelque temps au château de Blois, en France, dans le sol voisin de la tour de l'observatoire, qui faisait partie de l'ancien château du XIIIe siècle, la municipalité a ordonné des recherches, et on a découvert l'escalier qui conduisait aux salles souterraines des anciennes fortifications.

Ces salles n'étaient pas absolument inconnues, puisqu'on avait pénétré dans l'une d'elles en 1870, en crevant la voûte, pour y cacher des papiers administratifs; mais on ignorait complètement l'existence de l'escalier.

Après avoir monté l'escalier, on a trouvé, sous le sol actuel, le mur de l'ancienne fortification, qui se dirige au travers du palais de Gaston d'Orléans, à la rencontre de la tour des Oubliettes, en passant par le donjon.

A l'aide de recherches nouvelles, on pourra donc déterminer exactement la place de l'ancien donjon, que l'on croit situé vers le milieu du bâtiment Gaston, mais sur lequel on a beaucoup controversé.

On cause d'un homme aussi savant qu'une bibliothèque, mais sourd comme plusieurs pots.

—Il parle vingt-cinq langues.

—Mais il n'en entend aucune.

La Cour d'appel de Paris (4e chambre), vient de rendre un arrêt aux termes duquel l'inventeur, dont le brevet est tombé dans le domaine public, a le droit de se réserver la dénomination, toute de fantaisie, sous laquelle il a créé son produit.

La propriété de cette désignation se conserve, par l'usage, sans aucune formalité et ne peut être perdue que par un abandon exprès ou tacite.

Décédé samedi matin, 28 novembre, à 5 heures à l'âge de 85 ans 2 mois et 10 jours, FRANÇOIS SURMELY, Sr., né à Liépvre, département du Haut Rhin, France. Les amis et connaissances de la famille, veuve Vve J. B. Lavie et Elie Lambert et ainsi que les Dames Louisianaises sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche après-midi à 4 heures précises. Le convoi partira du No 278 rue des Ursulines, coin Derbigny.

Décédé hier, samedi, 28 novembre 1885 à 10 heures et demie, à l'âge de 49 ans JOSEPH D MEZA, natif de Curaçao, Espagne, résidant à la Nouvelle-Orléans depuis plus de 35 ans. Les amis et connaissances des familles D Meza et Lemoine sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 29 novembre 1885 à 3 heures de l'après-midi. Le corps est exposé No. 207 rue St-Philippe.

Décédée hier à 3 heures et 15 minutes de l'après-midi à l'âge de deux mois et demi, MARGUERITE THÉLISIA fille de MARIE MATHILDE MEINERTH et de GEORGE L. WILTZ. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce soir après-midi à 4 heures, de la résidence de ses parents, coin Chemin du Bayou et Robertson.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix etc. Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

EXPOSITION
Offre Constamment
Des Entretiens Instructifs et des Informations très utiles à tout visiteur, soit étranger ou citoyen
AUJOURD'HUI, A 2 30 P. M.,
Une autre magnifique partie
—DE—
BASE BALL
Sera jouée par les Clubs
De St. Louis et de New York.
L'événement de la saison sera
LA GRANDE PARTIE ENTRE LES
PICKWICKS ET **LOUISIANAS**
Pour le Prix d'Honneur
De l'Amérique du Nord, de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud,
Et aura lieu
Samedi, le 5 Décembre,
A 2 30 P. M.
LES COURSES
Commencront
MARDI, LE 8 DECEMBRE.
Des chevaux de Course les plus renommés feront leur apparition en cette occasion.
Les Derniers Jours de POMPEII!
La première représentation et exhibition sans bien des mots pour le Décembre. C'est un Spectacle Dramatique des plus grandioses et des plus élaborés.
AMERICAINE
29nov—1f

JOSEPH WILLARD,
FAIT une spécialité du traitement des gens affaiblis du vice solitaire, rue Bienville No 3 RONNE. Heures de consultation, de 3 à 5 heures p. m. Ou pourra, à son instant, lire des tém